

Cette seule pensée soulageait le major : et, par un beau jour d'avril, il s'en allait, calme et serein, exercer les hommes au tir, quand il fut arrêté par la sœur Bourgeois qui revenait de l'hôpital.

—Commandant, lui demanda-t-elle, vous souvenez-vous de cet Iroquois mortellement blessé que vous avez fait porter à l'hôpital, il y a déjà longtemps ?

—Il vit encore ?

—Ce serait un grand soulagement s'il était mort : car



maintenant les Iroquois demandent souvent à le voir et, à l'hôpital, on n'ose pas les éconduire.

Il sembla au major qu'on lui serrait la gorge —qu'on lui étreignait le cœur— et avec un vague geste de détresse, il répondit :

—Que voulez-vous, sœur Mar-

guerite ? je n'y puis rien... nous sommes forcés d'accueillir ces serpents.

—Je ne voulais pas m'en plaindre, répondit Marguerite Bourgeois. D'ailleurs, il est mourant, et voici pourquoi je vous en parle... Il est suffisamment instruit et serait disposé à se faire baptiser ; mais ce qu'il a entendu dire de la loi du pardon lui fait mépriser le christianisme. Vous savez comme la passion de la vengeance est terrible dans ces cœurs sauvages. Il dit que l'homme qui ne se venge